Je n'ai pas fait autre chose, en usant d'un privilège naturel et sacré qu'aucune autorité ne saurait me contester justement. M'abstenir, dans les circonstances, de travailler au triomphe de la justice, eut été manquer à l'accomplissement d'un devoir strict. Ma conscience ne pouvait me le permettre. Je n'ai en conséquence rien à regretter. Je ne regrette rien. Et je suis prêt à recommencer.

Comment pourrait-il en être autrement puisque j'ai la conviction intime, plus encore la certitude, d'avoir servi les intérêts de ce pays du Canada, que j'aime d'une affection si vive et si profonde ! J'oserais même dire que je l'aime en quelque sorte plus que mon propre pays, depuis que la garde des intérêts religieux de ses milliers d'habitants catholiques m'a été confiée par le Saint-Siège.

Je veux trop sincèrement sa prospérité et son développement, dans la justice et la concorde sans lesquelles tout progrès véritable est impossible, pour reculer devant les insultes et les injures.

J'espère donc que les passions politiques qui se sont déchaînées vont bientôt s'éteindre, et que la nation canadienne va reprendre son essor puissant et calme vers les glorieuses destinées qui lui sont réservées par la Providence.

Dans tous les cas notre unique ambition à tous, délégué apostolique, évêques et prêtres, l'histoire le proclamera, c'est de nous dépenser avec une courageuse générosité à la réalisation de cette radieuse espérance de progrès pacifique.

* * *

Il est à peine besoin de le dire, ces nobles accents ont soulevé une longue acclamation.

L'instant d'après, les évêques se réunissaient dans le salon de l'archevêché. L'assemblée a été tenue à huit clos ; mais nous sommes autorisés à le publier ici : Son Excellence y a reçu l'assurance la plus formelle que Mgr l'archevêque de Montréal venait de lui exprimer fidèlement le sentiment de tout l'épiscopat canadien.